

Ma presque half-Transpyrénéa

Je précise, mon récit a un vague rapport avec le monde Gadz, en effet dans mon plan initial il était prévu que je vois Bilbo (num's 2 de la Cl84, num's 2bis Ch85) à Hendaye, malheureusement j'arriverai un jour trop tard.

Au Tabagn's ma relation avec le sport était spéciale, mais surtout inexistante, c'est un peu comme si tu essayes de mélanger de l'huile avec du Ric's, ce sont deux liquides non miscibles. Je n'ai mis les pieds chez Momo que deux fois, histoire d'avoir une note. Je me souviens encore de cette séance de piscine à 7 heures du mat, je sortais tout juste du Foy's, il fallait nager deux longueurs, c'était Suel (100 ch82) au chronomètre, j'ai essayé de le soudoyer, rien à faire, quel crapaud !! il tenait absolument à ce que je patauge dans son élément, j'ai fini la deuxième longueur en marchant sur le fond de la piscine, quel enfer, mais c'était plus facile pour moi.

De septembre 1986 à décembre 1986 en attendant le départ au service militaire j'ai fait un stage EDF à Clamart, comme d'autres Gadz en attente j'étais logé à la Résid's. Il y avait Téles et deux ou trois Gadz de la Ch84. Ils avaient l'habitude d'aller courir le soir, un jour je les ai accompagné. Trois ou quatre fois par semaine nous allions faire un footing dans le parc Montsouris et dans le parc de la cité Universitaire. A Brest pendant mon service dans la marine, j'ai gardé cette habitude.

En Avril 1993, suite à un pari stupide lors du Nouvel An's, Zafout et moi, nous nous sommes retrouvé sur la ligne de départ du Marathon de Paris. A l'époque internet n'était à ses premiers balbutiements, il a d'abord fallu comprendre comment s'inscrire, j'ai fini par taper 3615 code MarathonDeParis et oh magie j'ai pu commander des bulletins d'inscription. Nous avons terminé tous les deux dans un temps acceptable, j'ai bien apprécié l'exercice, je me suis donc mis à récidiver. En 1994, Zafout et moi avons participé à différentes coursettes dont notamment le célèbre « tour de Hanche » (c'est pas une blague), en Novembre de la même année j'ai participé au Marathon de New-York qui fêtait déjà son 25ème anniversaire, quelle ambiance et quelle organisation.

En 95, ce fut le marathon de Londres (où nous avons fait un fin's Promo avec Pop's et Choco) et puis celui de Stockholm. Par hasard je suis tombé sur une revue qui parlait du Grand Raid de la Réunion, à l'époque c'était la plus longue course de montagne en France, c'était un truc de dingue, donc un truc pour moi, ça me paraissait évident, ça m'a aussi donné l'occasion de voir Mob sur place. Quelle ne fut pas ma surprise de le voir en première page du programme télé du « journal de l'île ». Cette photo est absolument authentique (1995 ou 96 ?)



Depuis 1995 j'ai pris le départ de cette course 15 fois, quelle ambiance de dingue et quels paysages !! A l'époque il n'existait rien d'équivalent en métropole, il n'y avait qu'aux US qu'il y avait des courses comme ça. La Réunion était vraiment précurseur, les courses comme l'UTMB ne viendront que dans les années 2000.

Aux Fignos, j'ai souvent croisé Momo (le prof de sport), chaque année je lui faisais part de mes courses, on rigolait un bon moment.

La Transpyrénéa, j'en ai entendu parler pour la première fois en 2009, un certain Kilian Jornet venait de tenter l'aventure en solo, il laissera tomber à cause de la météo.

Le GR10 existe depuis la fin des années 60. C'est un sentier de Grande Randonnée balisé en rouge et blanc qui relie la méditerranée (Banyuls) à l'atlantique (Hendaye) en passant par de nombreux cols et vallées. Tous les ans de nombreux randonneurs tentent la traversée, il mettent en moyenne 40 à 45 jours. Il y a des gîtes, des refuges, des cabanes, des campings tout du long. Le sentier descend souvent en vallée, il y a donc de nombreuses possibilités pour se ravitailler. La distance c'est environ 900km et 55000 de dénivelé positif et autant de négatif.

La Transpyrénéa est née en 2016, l'idée de l'organisateur était de faire la traversée en moins de 400 heures (environ 16 jours et demi). Le départ de la course est donné du fort du Perthus (impossible de loger un tel événement à Banyuls), l'arrivée est à Hendaye. J'ai entendu parler de la course sur un forum, c'était un truc de dingue, donc un truc pour moi, ça me paraissait évident.

Me voilà donc inscrits en 2016, je pars la fleur au fusil avec une préparation insuffisante et du matos pas trop testé, ça se terminera au bout de 310km sur une fracture de fatigue au tibia (diagnostic à mon avis pas très fiable du médecin de la course, n'empêche que je ne pouvais pas continuer avec cette douleur dans le tibia).

Je me réinscris en 2018, mais manque de bol la course est annulée sur décision administrative. Qu'à cela ne tienne, un groupe de 25 s'est constitué via Facebook et nous avons fait la traversée en 391 heures. Tous les soirs nous nous retrouvions à

un bivouac grâce à un camion suiveur, ce fut une aventure fantastique, il y avait au moins dix pays représentés dans cette équipe.



J'ai longtemps hésité à me réinscrire en 2023 mais finalement ma main a glissé et j'ai cliqué. Je repars sans trop réfléchir et avec le même matos qu'en 2018, grosse erreur ce ne sont pas le mêmes courses, en 2018 j'avais accès à mon sac d'assistance tous les soirs, là il faut trimbaler tous le matos (matelas gonflable, sac de couchage, réserve de bouffe, shelter, ...) ça me fait un sac de 8kg (10kg avec 2 litres d'eau). Le sac n'est pas adapté, je porte l'essentiel de la charge sur les épaules, mais ça je le comprendrais 100km plus loin.



Arrivée au Perthus le 31 Juillet vers 13h. Contrôle très stricte du matos et des calories (3000 kcal dans le sac et au départ de chaque base vie). Tout est contrôlé, même la trace GPS dans mon Garmin qui s'avérera être tronquée, l'orga fera le nécessaire pour mettre mon Garmin d'équerre, c'est ça qui est bien avec cette équipe, ils sont au petits soins, je connais pratiquement tout le monde de l'équipe, les bénévoles sont quasiment les mêmes qu'en 2016 et même en 2018.

Le soir briefing détaillé puis la classique pasta party, je connais presque la moitié des participants, tous les copains Français présents en 2018 sont de la fête, il y a un Japonais que je connais de par sa participation en 2016 et 2018, il parle à peine un peu anglais, très compliqué la communication, on communique par des signes, on se sal'se à la japonaise...

Le 1er Août, 11h, rendez-vous pour les photos de groupe,



12h, le départ.



Il fait très chaud, je me traîne péniblement jusqu'au premier point de contrôle à 34km de là, j'avais oublié à quel point le terrain est technique dans les Pyrénées.

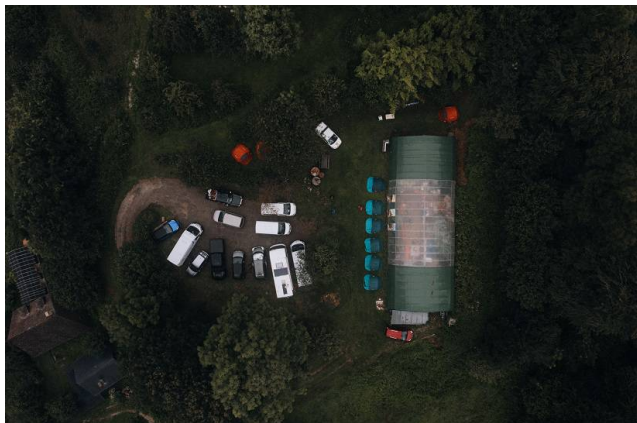
Première nuit dans le gymnase d'Arles sur Tech, très mauvais choix, trop de bruit, impossible de dormir même avec des boules kies (j'aurais dû opter pour un gîte ou un hôtel). Je repart à 3h du matin avec un pote néerlandais, on entame la montée vers le refuge de Batère, comme on se tape la tchatche on rate une bifurcation et on se tape des kilomètres en trop. La suite de la journée est très chaude et le terrain est une succession de pierriers plus ou moins bien rangés.

On arrive au gîte de Mariaillès vers 19h, il était complet mais moyennant 25 Euros ils acceptent de monter deux tentes dans un coin, repas inclus. Encore une mauvaise nuit, je n'arrive pas à trouver le sommeil, mon corps n'est pas habitué à dormir sur un matelas gonflable minimaliste. On repart à 4h, direction PY où nous arriverons vers 8h, dès le lever j'avais compris que je n'étais pas dans une grande journée.

Après PY on emprunte un bout de GRP (grande randonnée pays), j'adopte sans doute une mauvaise posture, sac mal équilibré, je finis par me bloquer quelque chose dans le dos. J'essaye les étirements, rien ne fait disparaître cette douleur, ça ne m'était jamais arrivé, je fini par abandonner à Nyer au km 120, impossible de continuer à porter ce sac. Je laisse un message à l'organisation qui me rapatrie sur PY, je leur propose mes services en tant que bénévole, à ce moment là ils cherchaient des serres fils, pourquoi pas, mais la charge est encore plus lourde (ils ou elles portent une vraie tente et une trousse de secours).

Avec l'aide de l'orga je récupère ma voiture au Perthus et je file au Décathlon de Foix acheter un nouveau sac (j'opte pour un sac de rando qui porte sur les hanches, il ne restait plus que du 50L, donc va pour 50L). L'idée était de faire serres fils sur la deuxième partie de la course.

Entre temps le CP10 (check point) a eu besoin d'une ressource supplémentaire, je me suis proposé. Voici une vue aérienne de ce CP10, concrètement c'est une ancienne serre, il y a des douches, des toilettes, de l'eau courante non potable, des tables, des chaises, et beaucoup de place pour installer des tentes (pour vous donner une idée de la taille, mon C8 est la troisième voiture en partant de la droite en bas).



J'y arrive le 4 Août en fin d'après midi et j'y resterai jusqu'au 7 en soirée. C'est un CP un peu particulier, d'une part parce qu'il est très grand et d'autre part parce qu'il sert de zone tampon pour la logistique des CP suivants et pour les coureurs ayant abandonné en attendant le rapatriement sur la Base Vie 2 à Bagnères de Luchon. Il y avait en permanence 15/25 personnes sur le site qu'il fallait nourrir matin, midi et soir. Je n'ai jamais été bénévole sur une course, mais ça a été un boulot intense, c'était un coin isolé, loin de tout, pas de lave vaisselle, on faisait en permanence la vaisselle à la main, ça m'a bien montré l'autre face de la pièce.

Finalement assez peu de coureurs, tout au plus j'ai vu les 15 premiers. La bouffe qu'on préparait n'avait rien de diététique, c'était patate/chorizo à la poêle (très bon, Tarzoon tu devrais essayer !!), raviolis, pâtes, le plus gras et glucidique possible, un participant a besoin de 6000 Kcal par jour sur ce type d'épreuve, et même avec ça il perd du poids.

J'étais toujours dans mon idée de faire le serre fil sur la deuxième partie, mais au final le besoin a évolué et l'orga m'a proposé de prendre le départ de la Transpy 450 (half-Transpyréna) le 8 Août à 13h de Bagnères de Luchon.

Arrivée à Bagnères de Luchon le 7 Août soir après avoir accompagné un gars au centre médical (il avait un début d'infection au pied).

Le 8 Août, 13h départ.



Je suis dernier dans cette première montée vers Super-Bagnère, j'essaye de suivre un groupe de trois Coréens, on sera sur un rythme identique pendant plusieurs jours mais ils finiront par me larguer.

On passe à côté du lac d'O, c'est un lieux magnifique mais hautement touristique.



Nuit dans le premier gîte dispo aux Granges d'Astau, il y a une pizzeria juste à côté, ça tombe bien j'avais envie d'une pizza 4 fromages modèle familial. Je repars tôt le matin vers 4h, c'était un dortoir, j'essaye de faire le moins de bruit possible. Je me prépare mon petit dej dans la salle commune en bas, il y a tout ce qu'il faut pour chauffer l'eau, pour quelques Euros le restaurant m'avait préparé la veille un petit dej à emporter.

Je réussis à faire la première montée à la fraîche. et j'arrive à Loudenvielle vers 11h, je me suis trompé de chemin à un moment donné, l'organisation m'a appelé pour me remettre sur la trace (on avait tous une balise GPS). A Loudenvielle il y a un distributeur de pizza, et une quatre fromages à 11h.

Après une longue montée et une longue descente j'arrive à Vielle Aure en début d'après midi. Je me retape un repas avec les bénévoles.

Ensuite c'est une longue montée (par le sentier) vers le col de Portet bien connu du Tour de France. Je cherche un coin d'ombre, il y a la boutique du col qui est fermée. Je m'assois sur le pas de la porte de service, j'appuie mon dos sur la porte et je tombe en arrière, la boutique était fermée mais le local technique était ouvert. Je rentre, et là c'est la caverne d'Ali Baba, de la bière (au frais), des Kitcat, des muffin's, de la glace, je laisse un billet de 10 Euros et je pique quelques trucs. J'aurais pu dormir là mais c'était trop tôt. Je décide de continuer jusqu'au refuge Bastan.

J'y arrive aux alentours de 20 heures et là c'est la douche froide, l'endroit est magnifique, le lac et la vue sont simplement magiques, le gîte est bondé, il y a des dizaines de personnes qui campent autour du lac. Je croise deux participants Américains, il et elle ont trouvé un petit coin pour planter leur Tarp dans un coin plein de rocailles. Je décide de continuer jusqu'au gîte suivant (le refuge Campana) qui n'est qu'à 4 kilomètres selon le roadbook, une formalité !!

Au début le sentier est fait de rocailles, puis de rochers de la taille d'un frigo, puis de la taille d'une voiture, ça continue par des lacets dans un mur de rochers de la taille d'un bus, je finis par arriver sur un plateau de rocailles, la nuit est tombée, enfin un lac et une lumière sur l'autre rive, j'arrive au refuge, une bande jeunes bourrés en terrasse, ils se foutent de ma gueule. Je monte à l'étage histoire de les faire tracter, je tombe sur les gérants, je demande le gîte et le couvert, ils sont complets mais ils me proposent un plat de pâtes, une tarte aux pommes et un cagib's (où je peut étaler mon matel's) pour passer la nuit, le tout gratuitement. Je laisserai un billet pour les remercier.

Je repars très tôt le matin. Les gérants ont laissé un thermos de café et du pain sur la table, ce n'était peut être pas pour moi, mais je me suis servi, un grand merci à eux. Ici pas de réseau, donc mon appli (avec les cartes non préchargées ne me sert à rien), les batteries de mon Garmin (avec les cartes) sont presque à sec (je n'ai pas été prévoyant sur ce coup là), je décide d'économiser et d'essayer de suivre les traces rouge/blanche sans allumer le Garmin. Au bout d'une heure de marche je me suis retrouvé devant un bâtiment qui ressemblait furieusement au refuge Campana, j'avais tourné en rond.

Finalement j'allumerai mon Garmin et je finirais par trouver le bon chemin.

La montée au col de Sencour (juste en-dessous du pic du Midi) est une sacrée tannée !! ici il n'y a rien, le truc est classé aux monuments historiques mais c'est un repère de courant d'air. La montée au Pic du Midi était facultative, il va sans dire que je ne

la ferais pas.



La suite est une longue descente vers la ville de Barèges où je m'arrête à un Intersport pour acheter des nouvelles chaussures. J'opte pour des tailles basses alors que j'étais en taille haute jusqu'à présent, peut être une erreur de plus, je mets mes anciennes chaussures à la poubelle. Je file ensuite à Luz St Sauveur pour le CP14 où j'arrive en fin d'après midi, il fait une chaleur insupportable en fond de vallée.

J'y retrouve une équipe de bénévoles que je connais bien maintenant et un concurrent qui voulait abandonner, j'arrive à le convaincre de repartir avec moi, lui finira la course.

Nous partons peu avant 20h, mon idée est de rallier Cauterets le plus vite possible et de passer la nuit la-bas. Sur le papier il n'y a que 23 kilomètres. Pour moi le parcours du GR10 actuel à cet endroit est absurde, on se tape des km de route alors qu'il existe un sentier direct (mais qui a été débalisé à la demande des riverains, en 2018 j'étais passé par là). Je pensais arriver à Cauterets avant minuit, ce sera à 3 ou 4h du matin. Le CP est installé dans un camping, il fait froid et humide, une douche et au lit dans une tente de l'orga.

Je me lève, le soleil est déjà là, la fatigue s'installe. Je quitte Cauterets tellement tard que j'ai le temps d'acheter de la bouffe au marché, dans ma tête la section entre Cauterets et Gourette est facile. Pas du tout, ça commence par une grande montée vers le lac d'Illhéou qui est un endroit magique, j'avais oublié le reste avec plusieurs cols majeurs, j'arriverai à Gourette tard dans la nuit, il ne restait plus qu'une tente installée en pente, sur un terrain de cailloux, sans doute la pire nuit de ma vie, j'aurais du continuer plutôt que d'essayer de dormir là. Un point positif, la personne qui s'occupait de ce CP avait préparé en masse des brioches dignes d'un chef.

Le soleil me rattrapera quand j'arriverais au lac d'Anglas, encore un endroit « carte postale », puis la Hourquette d'Arhre et enfin la longue descente vers Gabas où je retrouve un CP et mon pote Japonais qui ne parle qu'avec des signes, il a abandonné mais il est avec la femme d'un de ses compatriotes qui est toujours en course, et elle parle anglais, du coup la communication est plus simple.

Je quitte Gabas dans l'après midi, j'aimerais arriver à Etsau avant la nuit. Après quelque km de route, la suite est une succession de paysages magiques sur le pic d'Ayhou avec de nombreux lacs, et une descente par la gorge de la Mature avec un sentier

taillée dans la falaise, c'est assez impressionnant. Bon vous passez aussi par de nombreux alpages avec possiblement des troupeaux de moutons et patous qui vont avec, je n'ai pas été attaqué cette année mais d'autres concurrents l'ont été.

J'arrive à Etsau vers 22h, j'avais deux solutions, l'auberge ou le camping. Je commence par l'auberge, ils sont complets mais ils me trouvent une place dans la lingerie et le tout gratos, je demande un chargeur pour ma caméra et mon phone, pas de problème, je laisserais un billet pour les remercier.

Je parts d'Etsau avant le lever du jour, mon objectif est de rallier la Pierre St Martin (base vie 3) pour y faire une vraie nuit. Le parcours entre ces deux endroits est juste fantastique, certains paysages rappellent l'ouest Américain et la guerre des étoiles.

J'avais filé les clés de mon C8 aménagé à un bénévole qui me l'a amené sur un parking de la Pierre St Martin, du coup je bénéficierais d'un vrai lit, c'est quelqu'un d'autre qui me le ramènera à Hendaye.

Je part tôt vers 4h du matin, et là problème, un troupeau de moutons s'est installé en plein sur le sentier et ils dorment, les patous aussi. Je regarde mon appli Iphigénie, il y a un contournement possible par un bout de route et un peu de hors piste, mais quelle perte de temps. La Pierre St Martin marque la fin des hautes Pyrénées et le début du Pays Basque, les cols sont un peu moins haut, il me faudra quand même 10 heures pour arriver aux gorges d'holzarté, encore un endroit hautement touristique, beaucoup de monde pour venir voir ces gorges magnifiques et la passerelle d'holzarté. Le check point suivant est à Logibar à 3km de là, j'y arrive vers 17h. Le gîte fait aussi restaurant, donc ce sera une pizza.

Il est trop tôt pour s'arrêter, je décide donc de continuer jusqu'aux Chalets d'Iraty. Je prend la précaution de chercher un hébergement à Iraty, je téléphone au premier de la liste, bonne pioche. Google maps m'indique 8,9km, en fait par le sentier c'est 16km, je ne le savait pas. Dans la montée une demi heure après Logibar, je croise un Rasta qui descendait, il s'étonne de me voir là et me demande où je vais, je lui réponds Iraty, il me dit bon courage, ça aurait du me mettre la puce à l'oreille, je mettrais plus de 4 heures pour arriver là haut. Arrivé près du but, le brouillard et la pluie s'invitent, je sort le poncho, le brouillard est maintenant si dense qu'on voit à peine les lampadaires, mais si il y a un lampadaire c'est que c'est bon je suis dans un village, je trouve le local du gardien, il m'emmène en 4x4 jusqu'au chalet (je sais, pas conforme au règlement de la course, mais là on est hors trace), bonne pioche c'est une chambre tout confort pour 15 Euros, et en plus il y a tout ce qu'il faut pour se faire à manger, je me prépare un lyophilisé avant d'aller dormir.

Le lendemain, c'est grasse matinée, je pars à 7h30 direction le local du gardien pour lui rendre les clés, ça fait aussi épicerie, j'achète ce qu'il faut pour la journée. L'objectif de la journée c'est St Jean Pied-de-Port (avec un 't'). Je connais un hôtel là bas, inutile de réserver, le patron est tellement imbuvable qu'il y a toujours de la place. Un potentiel client ne passe jamais le stade du coup de téléphone, si on fait abstraction de ce problème c'est correct.

On est dans le Pays Basque, les dénivelés sont moins élevés, je fais un petit détour pour visiter les Cromlechs d'Okabé, ce sont apparemment de vieux monuments funéraires. En début d'après midi j'arrive au CP21, il est gardé par un sympathique couple de Belges au milieu de nul part dans une ferme appelée Kasko. Ils ont préparé toute une batterie de gâteaux, j'en prendrai jusqu'à ce que les dents du fond baignent.

J'arrive à St Jean Pied-de-Port vers 20 heures, c'est la fête en ville (un peu comme les fêtes de Mauléon ou Dax mais en plus petit), des chants Basques et tout le tralala. Je me rends à mon hôtel, je sonne, j'entends la voix accueillante du patron qui hurle (« j'arrive »), il reste des disponibilités (tu m'étonnes...), je m'installe rapidement. Il y a un monde de dingue en ville, les restaurants sont bondés. Je finis par trouver une pizzeria qui fait de la pizza à emporter mais il y a une petite terrasse, et une quatre fromages de plus avec un killon de rosé, elle est pas

belle la vie ?

Je quitte l'hôtel vers 4 heures de matin, je fais une bonne partie de la première ascension à la frontale. J'arrive au CP22 (St Etienne de Baigorry) en fin de matinée. Je connais les bénévoles pour les avoir croisés à Luchon. omelette, salade de thon/maïs (ça me rappelle un peu septembre ren's avec les menus à un franc), je recharge les batteries. Le passe-temps des bénévoles ici est de prendre des photos des pieds des participants, avec moi pas de bol, pas une ampoule, mes pieds sont nickels. A ce stade, certains participants ont les pieds dans un état terrible (ils me montrent quelques photos à vous couper l'appétit).

Je quitte ce ravitaillement pour m'attaquer à la dernière difficulté technique de cette traversée : Les Crêtes d'Iparla. Il faut compter environ 6 heures pour cette section, c'est une longue montée, beaucoup de rocailles, des passages proches du vide, des descentes techniques, bref un moment de plaisir. Quand je suis passé tout était pris dans la brume donc aucune visibilité. Il paraît que la vue est magnifique de là haut. Au bout de 5h30, je viens de finir la dernière descente technique de ces crêtes, je suis tout près de la route qui mène direct au CP23 (Bidarray), le dernier CP de la traversée. Le sentier là où je me trouve à cet instant est aussi technique qu'un chemin du parc Montsouris à Paris, intérieurement je me dit, ça y est tout le dénivelé compliqué est derrière toi, reste plus qu'à dérouler jusqu'à Hendaye, reste 70 km sans grande difficulté. Je suis à l'arrêt, je me tourne pour regarder un panneau, un moment d'inattention, mon pied gauche glisse sur de la terre granuleuse, mon pied droit reste fixe, je tombe entraîné par mon sac de presque 10kg,

j'entends un crac dans la cheville droite, grosse douleur, fin de l'aventure.

J'arrive à me relever, j'arrive à marcher, je me traîne pendant 1,5 km jusqu'au CP23 où je suis accueilli par Eric Chaigneau (président de l'association les amis du GR10, un ami depuis 2016), on essaye le strap, bac de glace, rien n'y fait. Au bout de quelques temps ma cheville est enflée, on dirait un œuf



Le soir même, rapatriement sur Hendaye, puis visite aux urgences le lendemain, diagnostic « fracture non déplacée »... Je ne suis même pas déçu, ce sont des choses qui arrivent.

En 2025, il y aura une autre édition, je suis déjà inscrits... To be continued...

JB